

LES THEORIES DES CRISES ECONOMIQUES

Bernard Rosier, La Découverte

I) L'OBSERVATION DES FAITS ET L'EMERGENCE DU CONCEPT MODERNE DE CRISE

Comme la vie sociale, l'activité économique est scandée de multiples rythmes, la production est aléatoire (cf agriculture).

Sous l'AR, on peut faire deux observations :

- l'ampleur des effets de la crise dépend du mode de répartition de la production, donc de la nature des rapports sociaux
- les crises frumentaires de l'AR comme les crises des pays défavorisés aujourd'hui n'ont pas de causes climatiques ; elles sont très largement déterminées par des facteurs sociaux.

Avec l'apparition de l'industrie = autres rythmes ou fluctuations de l'activité économique.

1° De l'observation et de la conceptualisation des crises périodiques du 19^{ème} et de la moitié du 20^{ème} à la mise en évidence de cycles économiques.

Si chacune des crises revêt des caractères particuliers, de par la nature et la conjoncture dans laquelle elle s'inscrit, des traits généraux peuvent être relevés pour caractériser une crise :

Contraction brutale de la production, chute des prix, faillites nombreuses, montée du u et recul de w , tensions sociales, avec svt comme détonateur, un krach boursier ou bancaire + ou – retentissant. Cela désigne, le moment de retournement de la conjoncture économique, le tps du passage d'une période d'expansion ou d'essor assez soutenu à celui d'une phase de dépression ou de contraction, au cours de laquelle finissent par se mettre en place les conditions de la reprise, retournement inverse de la conjoncture.

L'histoire enseigne que l'expansion se réalise généralement autour d'une ou plusieurs industries motrices qui entraînent des effets positifs sur d'autres activités. (cf chemin de fer). C'est l'ampleur même de l'expansion, donc de l'élévation des investissements dans la production, qui va dès lors que la demande ne suit plus, créer les conditions d'une rupture plus ou moins brutale du processus expansionniste. Celle-ci va rapidement se propager à partir des secteurs touchés et devenir générale et provoquer des réactions en chaîne.

Une dépression plus ou moins longue et accentuée s'ouvre alors avec son cortège de misère ouvrière et de gaspillage des ressources dont le coût social est considérable.

◆ Crises et cycles économiques

l'ensemble de ce processus apparaît comme un temps de fluctuation économique dont la répétition périodique est assez remarquable. Cela a conduit l'économiste français Clément Juglar en 1860 à décrire la crise comme moment de cycles économiques classiques. Ceux-ci seront désignés cycles classiques ou encore cycles majeurs.

Toutefois, la périodicité des cycles n'est pas rigoureuse. C'est pourquoi certains auteurs préfèrent l'idée de succession d'ondes économiques classiques évoquant davantage l'idée de récurrence ou d'oscillation (Mitchell et Kendall).

Mais cycles et crises présentent des caractères spécifiques dans leur intensité et dans leur durée. Le premier pays à entrer en crise est le pays guide est toujours celui de l'économie dominante. C'est alors le poids de l'économie dominante qui entraîne les autres pays dans la crise.

2° De la mise en évidence de fluctuations longues

C'est l'économiste russe Kondratiev qui présente en 1922 la première grande synthèse sur l'existence de mouvements longs et concordants des prix et de la production. La production industrielle et agricole, les prix, y compris le taux de salaire et r , et le niveau du commerce extérieur, connaissent une période d'expansion longue d'une durée d'un quart de siècle et des périodes de dépressions longues d'une durée semblable. Ces périodes sont désignées phase A & B du Kondratiev (Simiand).

II) Des premières interprétations à la théorie des crises de surproduction et aux premières analyses du mouvement long.

1° De l'analyse des crises périodiques comme crises de surproduction à l'étude du cycle classique.

◆ La naissance de la théorie : de Sismondi à Marx

Prolongeant les travaux de Sismondi, Marx sera le premier auteur à produire une théorie du capitalisme productif, spécifique par :

- la nature de ses 2 classes fondamentales et des rapports qui les relient
- le niveau de développement des forces productives, donc des techniques qu'il met en œuvre.

Pour lui, et contrairement aux économistes classiques, les lois de ce type particulier d'organisation de la production et des échanges lui sont spécifiques. La crise est redoublée possible par le fait qu'une économie capitaliste est une économie d'échanges généralisés où production et consommation sont disjointes. La loi des débouchés étant un mythe, le capitalisme entraîne des phénomènes de sous-consommation ouvrière et de surproduction capitaliste, car la demande

n'est pas solvable.

Marx apporte deux éléments importants :

- la confirmation des premières intuitions de Malthus et de Sismondi : la crise classique (juglar) est analysée comme un phénomène structurel et non pas seulement conjoncturel
- la crise saisie comme jouant le rôle de régulateur est considérée dans la période longue comme une solution momentanée et violente des contradictions existantes

Dans la mesure où la crise se trouve inscrite dans un schéma explicatif de la dynamique et des fluctuations économiques avec un rôle spécifique, le concept de crise est véritablement construit.

◆ **Le dyp de la théorie : surcapitalisation et mvt des coûts : Tugan-Baranovski, Aftalion, Lescure, Wicksell**

- *la question de l'épargne et du crédit* : Tugan-Baranovski publie en 1894 Crises industrielles en Angleterre. Le système économique serait incapable d'ajuster le flux d'épargne aux besoins de l'accumulation, croissants au cours d'une période. Pour lui, c'est le montant du capital empruntable disponible accumulé pdt la dépression qui va limiter l'investissement dans l'expansion.
- *la question de l'ajustement des capacités productives* : économiste français Albert Aftalion (1908 & 1913) aborde la question de la surcapitalisation. En période d'expansion, l'investissement net est suscité par l'élévation de la demande finale. Par suite des hauts profits de l'essor, les commandes de ces biens croissent. Mais, leur fabrication demande un délai (ou retard d'investissement), qui interdit un ajustement correct des capacités productives. Il tend donc à susciter une situation de surcapacité par rapport à la demande finale. La crise va donc surgir par surproduction. On a un décalage entre la capacité de création et l'évolution de la demande.
- *La question de l'élévation des coûts de l'expansion* : économiste français Jean Lescure souligne le rôle de l'élévation des coûts au long de la période d'expansion et son effet négatif sur l'évolution du taux de profit anticipé. Ainsi, au terme d'une période d'essor, les coûts d'établissement et les prix de revient s'élèveraient davantage que les prix de vente, ce qui ne permettrait plus aux entrepreneurs d'espérer un taux de profit suffisant. Le pb central est la menace qui pèse à terme sur le taux de profit, moteur de l'accumulation.

◆ **Les apports originaux de grands théoriciens des années trente : Keynes et Schumpeter**

Pb identique, avec le surinvestissement chez Keynes.

Schumpeter : innovation et rôle des entrepreneurs.

III) LA GRANDE CRISE DES ANNES 30 : UNE RUPTURE DANS LE MODE DE FONCTIONNEMENT DU CAPITALISME ?

Sans doute la crise de 1929 s'inscrit-elle dans le cadre des crises classiques : elle vient 8 ans après la crise de reconversion de 1921, et peut être expliquée par les schémas précédents.

Elle s'ouvre dans une conjoncture de surspéculation (processus spéculatif qui décroche des phénomènes réels). Après le krach financier, la dépression s'amorce et va se révéler être d'une intensité inégalée. Elle s'amplifie sans qu'aucun mécanisme classiquement considérés comme facteurs de reprise ne semble se mettre en action : le système économique paraît incapable de cheminer vers une reprise, de lui-même, cad à partir du jeu de ses propres structures selon le processus classique. De la sorte, la crise classique ne joue plus son rôle de régulateur de l'activité économique en longue période.

◆ **les interprétations de la crise de 1929**

John Galbraith s'attache à bâtir une explication à partir d'une interprétation d'un ensemble de traits qu'il considère comme marquants du capitalisme américain et de la conjoncture longue des années 20.

Pour lui, le retournement de la conjoncture de 1929, dc le déclenchement de la crise, tient essentiellement de l'écart qui s'est creusé entre l'élévation de la productivité du travail industriel et la quasi stagnation des salaires et des prix > accroissement des profit, qui soutint les dépenses des classes aisées, alimenta les spéculations boursières et encouragea le niveau des investissements, alors que la conso des classes populaires était faible.

De plus, l'économie américaine était fondamentalement malsaine, et c'est cela qui a entraîné l'ampleur inégalée de la crise :

- répartition très inégalitaire des revenus (5% de la pop percevaient environ le tiers du revenu total) qui rendait l'économie dépendante d'un haut niveau d'investissement et des dépenses de luxe.
- Les effets pervers de la structure des holdings dans une conjoncture spéculative
- Le caractère non pertinent des mesures de politique économique pour stopper la déflation

En définitive, la crise de 1929 se situe dans l'histoire du capitalisme dans un contexte marqué à la fois par l'expansion du salariat et par les débuts de la production de masse alors même que demeuraient inchangés les politiques salariales et les modes de consommation. La crise classique ne peut définitivement plus jouer le rôle de régulateur de l'activité économique. Cela confère le caractère particulier de cette crise : une crise classique, mais géante, dans la mesure où sa

fonction vient se confondre avec celle de la dépression longue ds lq elle se trouve inscrite.

IV) LA PERIODE CONTEMPORAINE : DU TEMPS DE L'EXPANSION LONGUE DE L'APRES GUERRE A LA CRISE ACTUELLE

1° Croissance et crise

◆ *Une longue période d'expansion accélérée*

L'expansion repose sur une triple base : technique, économique et sociale. La croissance économique est impulsée et orientée par des firmes qui connaissent un mvmt de concentration industrielle, lequel se manifeste surtout par la constitution de groupe industriel ou financiers géants (holding). Firmes et groupes élaborent et mettent en place des stratégies d'expansion planifiée, susceptibles d'accroître leur pouvoir de marché (market power), cad leur capacité d'influencer les conditions de l'échange et d'accroître la demande effective s'adressant à eux.

Dans chacune des principales branches d'activité industrielle de chq pays ne se trouvent plus que qqs grandes firmes, en arrivent à des situations d'entente ⇒ il y a oligopole stabilisé.

La concurrence se fait alors par la différenciation des produits.

La forte intensification du travail ouvrier ⇒ élévation de la productivité ⇒ surplus économique = base de la production de masse.

Cela ne crée pas la croissance, mais un certain type de croissance (issu d'un certain mode de dvp des forces productives), donc de certains mode de vie. Ceux-ci se trouvent façonnés par les systèmes techniques tels qu'ils sont liés à la division du travail (univers de la productivité), par les systèmes d'objets inclus dans les modes de consommation (univers de la consommativité) et par le type d'aménagement des espaces urbains et ruraux qui structurent l'univers de la sociabilité.

La logique du processus de division internationale du travail et de l'économie-monde entraîne une double évolution :

- la hiérarchisation accrue des économies des pays industrialisés du centre dvp du Nord, les + avancés d'entre eux voyant se concentrer en leur sein les activités à caractère stratégique.
- Au delà du processus de décolonisation politique, le sous dvp des pays périphériques du sud de l'économie monde devient un phénomène massif de la période.

⇒ dvp inégal des nations. Mais un processus de régulation a été assez puissant pour parvenir à aplatir la courbe d'expansion et dc, à entraver les mécanismes des cycles classiques, les crises étant réduites à de simples et brèves récessions.

◆ *Retournement de conjoncture et crise*

⇒ crise de l'énergie de 1973-1974 et 1980-1982 : recul en valeur absolue de la production dans les grands pays industrialisés + une poussée de l'inflation = stagflation.

On observe une série de phénomènes caractéristiques : importantes restructurations et concentrations industrielles, mises au point de nouvelles technologies, dc nouveaux produits pour une nouvelle demande, recherche de nouvelles formes de travail ;

⇒ chômage, qui entretient la dépression

2° la crise contemporaine : les diverses interprétations

◆ *Les vues des économistes libéraux sur les déséquilibres et la crise actuelle ; leurs propositions de politique économique*

Déclenché par des facteurs exogènes, le reflux de l'expansion aurait été amplifié par une série d'imperfections internes, en particulier par les stratégies salariales des organisations syndicales.

⇒ pour les tenants de l'économie de l'offre, qui s'appuient sur les travaux de l'école du Public Choice, l'état est envahissant et stérilisant.

⇒ les monétaristes de l'école de Milton Friedman critiquent les politiques monétaires d'inspiration keynésienne.

⇒ l'économiste libéral américain von Hayeck dvp une même critique de ces politiques keynésiennes, ds lq il voie la crise actuelle de l'inflation du crédit, qu'elles auraient provoquer en faisant baisser les taux d'intérêt.

Les thérapeutiques pour sortir de la crise prennent le contre-pied de l'analyse keynésienne :

- réduire la pression fiscale
- libérer le marché du travail, principe de la déréglementation
- réduction de l'expansion de la masse monétaire

◆ *Un point de vue keynésien : une crise organique*

Alain Barrère a présenté la crise économique comme une crise d'un nouveau type, sans précédent, dite crise organique, dans la mesure où elle proviendrait du dérèglement du système de production et de répartition. Celui-ci proviendrait de

la baisse relative du revenu net disponible pour la consommation et l'investissement, phénomène, observé en France et aux USA, à la fin de la période de croissance. Cette baisse provoquerait un freinage de la demande effective, donc de l'emploi et de la rentabilité du capital, d'où le recul de la propension à investir, l'apparition du surinvestissement, le ralentissement de la croissance et la crise.

⇒ planification nationale

◆ *Deux points de vue marxistes*

⇒ Les travaux du groupe de Bernis

le mode de régulation serait constitué de la tendance à l'égalisation et du dvp des contre tendances à la baisse tendancielle du taux de profit. Chacune de ces lois s'incarneraient dans des institutions régulatrices jouant le rôle de procédures sociales nécessaires au fonctionnement de l'économie et à son dynamisme.

La crise éclaterait au moment où la loi d'égalisation serait mise en cause et où les la distinction entre crises régulatrices liées à l'insuffisante efficacité des procédures de régulation et crises du système de régulation, ou grandes crises, comme celles de 1921-1933 ou l'actuelle.

⇒ Les travaux de Barrère-Kebadjian-Weinstein

Leur interprétation part de deux constats :

- existence d'un régime d'accumulation particulier : le régime intensif des régulationnistes
- la mise en place des rapports et des formes structurelles institutionnalisées portant négation des caractères capitalistes.

Ce serait la mise en cause de l'articulation, donc de régulation par les états, de ces deux espaces considérés contradictoires qui aurait conduit à la crise : l'économie marchande capitaliste rencontrerait des limites nouvelles et fortes, compte tenu de la poussée considérable des interdépendances économiques et des besoins en activités non marchandes.

◆ *L'approche du courant régulationniste*

Mise en évidence de différents mode d'accumulation, qui désigne pour une période longue, l'ensemble des régularités qui assurent la progression général et cohérente de l'accumulation du capital.

Les formes institutionnelles représentent les aspects spécifiques à une période de certains rapports sociaux :

- les formes monétaires
- la configuration du rapport salarial
- les formes de concurrence
- les modalités d'adhésion au régime international
- les formes d'intervention de l'état

la crise contemporaine vient de l'épuisement du régime d'accumulation intensif à consommation de masse ou régime fordiste, lui-même remis en cause lié à l'épuisement de l'efficacité des formes institutionnelles qui sont la base du régime d'accumulation. Cad une crise du fordisme dans ses différentes dimensions : travail et productivité, normes de consommation, coûts collectifs de la croissance.

◆ *L'approche radicale de Bowles-Gordon-Weisskopf : la crise économique américaine comme crise du système de la grande entreprise*

Trois socles du système de la grande entreprise :

- la pax americana, qui arbitre les conditions de l'échange international
- un accord K/L, qui met en place un système très structuré entre les grandes entreprises et les travailleurs américains via des conventions collectives
- un pacte citoyens-capitalisme qui gère le conflit entre les revendications populaires relatives aux responsabilités sociales de la grande entreprise et la pure logique de profit qui les anime. Le pacte aboutit à un élargissement du rôle de l'état, pour soutenir et réguler l'activité économique et limiter les coûts sociaux de la croissance.

C'est l'érosion progressive du système de la grande entreprise qui conduit l'économie américaine à la grande crise : apparition de conflit ds chacun des 3 socles.

V) **DES ANALYSES DE LA CRISE CONTEMPORAINE AU RENOUVEAU DE L'APPROCHE EN TERMES DE RYTMES LONGS**

◆ *L'école marxiste française dite du CME (capitalisme monopoliste d'état), et la suraccumulation du capital*

Paul Boccara et Louis Fontvieille

La source de la crise est à trouver dans un processus de suraccumulation du capital (accumulation excessive par rapport aux capacités de rentabilité normale du capital investi) et on l'observe en France et aux USA dès la fin 60.

◆ *Bowles-Gordon-Weisskopf et les bases institutionnelles de l'accumulation*

Ouverture d'une crise universelle : la crise ignore les frontières et ses effets ne sont pas confinés aux champs économiques

au sens strict ; elles touchent au contraire toutes les dimensions de la vie quotidienne.

◆ ***Ernest Mandel et les systèmes de machines successifs***

La phase d'expansion longue est liée à la mise en œuvre d'une révolution technologique centrée sur un type spécifique de machines. La sortie de dépression longue se réaliserait sous l'effet d'un facteur exogène qui provoquerait un retournement de la tendance des taux de profit et permettrait la mise en place, devenue rentable, d'une nouvelle révolution technologique.

◆ ***Christopher Freeman et les paradigmes techno-économiques***

Pour sortir de la crise, il est nécessaire d'avoir un remplacement des branches motrices de l'économie, ainsi que de profonds changements institutionnels et sociaux.

Fiche réalisée par Claire Talazac, IUFM de Paris, SES